Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 22

Artikel: Die Bombardierung von Schaffhausen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge et la neutralité (Suite et fin)

Mais la ligne de neutralité et d'objectivité du «Bon Samaritain» de la Croix-Rouge écarte, chez ses membres les plus dévoués, un sentimentalisme sans réserve ou désordonné. Une première observation de M. *Max Huber* est toute subjective:

«L'individu qui peut pourtant obéir complètement à son cœur, reste, lui aussi, impuissant devant l'immensité de la souffrance et le tragique de la vie. Ce qu'il y a de plus pénible pour celui qui entre au service de l'humanité souffrante, c'est d'acquérir une connaissance toujours plus exacte de l'étendue, de la profondeur de la souffrance, d'apercevoir toujours de nouvelles tâches, et en même temps d'avoir à faire face à des exigences toujours plus nombreuses. Ces connaissances la rendent modeste.»

La force de résistance morale de chacun de ceux qui se dévouent à la grande cause de la Croix-Rouge est une condition indispensable pour atteindre le but commun:

«Il n'est pas permis au Samaritain de se laisser aller au découragement, même quand le résultat de son action est inexistant ou insignifiant en comparaison de la douleur qui subsiste et se renouvelle. Une force doit animer son œuvre, une force qui jaillit de l'Eternité et par conséquent ne se relâche jamais: l'amour et la compassion.» Aussi faut-il rester objectif, même une fois lancé dans l'action: «En présence de la détresse urgente, le devoir consiste à agir, non pas à se répandre en discours: agir est une chose, dresser des plans pour l'avenir en est une autre; chaque chose en son temps. Il n'est pas davantage question de remerciements absents ou attendus.»

«L'activité charitable ne se limite pas du tout aux secours aux blessés et ne confère pas non plus à ces secours une valeur exceptionnelle. Pour chaque situation le récit nous pose la question: Que ferait ici le bon Samaritain?»

L'auteur ramène toute l'action de la Croix-Rouge à son véritable plan humain: «La Croix-Rouge se distingue des autres institutions tout comme les carrières de médecin, d'infirmière, de pasteur, d'instituteur se distinguent des autres professions, par un élément propre: l'essentiel de son activité est fait de rapports humains.»

M. Max Huber n'a garde d'oublier ses compétences de juriste. Il veut aussi expliquer la position délicate où se trouve le C. I. C. R. et les réserves qui s'imposent constamment à l'activité de ses porte-paroles: «Pour les ressources dont il a besoin, il en est de nouveau réduit à ce qu'on veut bien lui donner; il vit, pour ainsi dire, au jour le jour, de semestre en semestre. En comparaison de sa tâche, il est pauvre, très pauvre en moyens propres qui pourraient lui assurer l'indépendance. Aucune puissance financière ne le soutient.

«Le Comité n'est rien d'autre qu'une très petite organisation privée, faible et pauvre, composée de citoyens d'un petit pays. Ses délégués, qui doivent faire preuve, pour leurs missions, du tact d'un diplomate et souvent, du courage et de la décision d'un soldat sont aussi tenus parfois de se montrer capables de l'abnégation d'un missionnaire.»

«Le Comité ne peut pas s'imposer; il ne peut pas formuler des exigences sur la base de titres juridiques, en tous le cas pas sur ceux qui lui appartiennent en propre. Pour agir, il doit en demander la permission. Il peut faire des propositions, demander avec insistance, car ce qu'il demande, il l'exige sur la base d'une prétention morale qui devrait être fondée et reconnue dans le droit positif. Dans ses démarches, il rencontre le plus souvent une grande compréhension, mais il doit savoir attendre, même si l'absence d'une réponse peut être interprétée comme un refus, voire comme la répudiation de son œuvre. Et la persévérance mise dans ses demandes, dans son insistance, dans ses attentes a si souvent porté ses fruits!»

Ces quelques citations nous ont permis d'établir les principes sur lesquels repose toute l'activité de notre Croix-Rouge nationale, non seulement dans les tâches qu'elle assume à l'intérieur du pays, mais aussi et surtout, dans celles dont elle a pris la charge dans les pays étrangers. Le lecteur aura pu en déduire quelle doit être la conception et l'attitude de celui et de celle qui mettent leur dévouement au service d'une œuvre humanitaire.

«Le Bon Samaritain» est un livre qui constitue le vade-mecum de tout membre affilié à la Croix-Rouge, non seulement s'il veut accomplir dignement la tâche à laquelle il s'est donné ou qui lui a été confiée, mais encore s'il veut être au clair avec lui-même. *P. R.*

Eine Sportwoche im Kriegsgefangenenlager von Z... in den Vereinigten Staaten

Es folgt hier der Bericht eines Delegierten über einen Lagerbesuch bei deutschen und japanischen Kriegsgefangenen in den Vereinigten Staaten.

Die Delegierten des Komitees, welche regelmässig Kriegsgefangenen- und Zivilinterniertenlager besuchen, erhalten interessante Aufschlüsse über das Lagerleben und über die Bedürfnisse sowie die Tätigkeit der Gefangenen.

Die Ausübung der verschiedenen Sportarten und Spiele wird überall gefördert. Sie bewirkt, wie im Zivilleben, einen heilsamen und günstigen Einfluss, der durch den nachstehenden Bericht bestätigt wird.

Eine Sportwoche im Camp Z...? Ist das doch nicht etwas zu hoch gegriffen! Wie wollt ihr das bloss anstellen? Habt ihr euch da nicht zu viel vorgenommen? Wer soll denn an einer solchen Veranstaltung teilnehmen? Das waren so ungefähr die Fragen vieler Lagerkameraden, als die Idee der Sportwoche auftauchte.

Als Eröffnungstag dieser sportlichen Veranstaltung wurde der 1. Mai festgesetzt. Die Einwände der Pessimisten wurden durch eine gründliche Propaganda zunichte gemacht. Dann konnte man an die Organisation gehen!

Eifrig wurden Fussball, Rugby, Baskett-Ball und Tennis trainiert. Die Leichtathletik, die bis heute etwas vernachlässigt worden war, wurde besonders von den Senioren bevorzugt. Sie trieben Hochsprung, Kugelstossen, 100 m- und 3000 m-Lauf. Die jungen Jahrgänge zögerten nicht, das gleiche zu tun. Mannschaften wurden aufgestellt und Ausscheidungsläufe veranstaltet.

Man klebte kleine Papierfähnchen, errichtete einen Maibaum und eine Tribüne. Auch ein neuer Plattenspieler mit Lautsprecher wurde nicht vergessen. Man schnitt aus Tuch Abzeichen für die aktiven Teilnehmer der Veranstaltung und stellte einen Mast für die Fahne auf. Auch eine Pressezentrale durfte nicht fehlen. Man mass die Laufbahn und den Sportplatz aus und stellte die Punktbewertungen für die Fünfkämpfe fest. Kurz und gut, an allen Ecken und Enden gab es zu tun.

Der grosse Tag begann mit einem Aufmarsch. Von vier Kameraden wurde die Fahne vorangetragen. Dann folgte der Zug der Athleten, Fussballmannschaften, Handballspieler, der Boxer, der Senioren der Gymnastikabteilung und zuletzt der Tennis- und Tischtennisspieler.

Unter klingendem Spiel ging es hinein in die Arena. Vor dem Fahnenmast versammelten sich alle Teilnehmer und Lagerkameraden. Bei Trompetenklang und Trommelschlag wurde die Fahne gehisst, die nun während acht Tagen unter dem amerikanischen Himmel flattern sollte. Der deutsche Lagerkommandant hielt die Eröffnungsansprache; anschliessend sang ein Chor ein Volkslied, und die Sportwoche war eröffnet.

Die darauf stattfindenden Uebungen der Senioren fanden grossen Beifall. Trotz des Fehlens einer Aschenbahn wurden bei der darauf folgenden 4 × 100-m-Stafette gute Resultate erzielt.

Die Tennisturniere waren etwas weniger gut besucht, da hier keine grossen Leistungen gezeigt wurden. Später kamen die Fussballspiele zum Austrag, für die der C. V. J. M. einen Pokal zur Verfügung gestellt hatte. Die Begeisterung war gross. Favorit war im allgemeinen die erste Seemannschaft, aber, wie so oft im Leben, kam es wieder einmal ganz anders. Die japanische Mannschaft, die sich nach anfänglichen grossen Misserfolgen im Laufe der Zeit als immer stärker erwiesen hatte, lief gerade beim Fussballturnier zu ganz grosser Form auf; sie nahm schliesslich als Sieger den Pokal in Empfang. Am 4., 5., 6. und 7. Tag folgten sich verschiedene Wettkämpfe in Leichtathletik, Fussball, Rugby und Tennis.

Der Abend war jeweils mit musikalischen Unterhaltungen oder Filmvorstellungen ausgefüllt. Einmal fand auch ein «Bierabend» statt. Man denke sich: nachdem man mehr als ein Jahr lang kein Bier mehr gesehen hatte!

Das Tischtennisturnier wurde von der deutschen Mannschaft knapp gewonnen. Am 7. Tag kam das grosse Ereignis des 3-km-Gehens für Senioren über 50 Jahre. Es wurde trotz der schlechten Piste zu einem wirklichen Triumph. Der 8. Tag war den Finalkämpfen im Fussball, Rugby und Tennis gewidmet. Abends bei der Preisverteilung hielt der deutsche Lagerkommandant eine kleine Ansprache, worin er alle Kameraden aufforderte, sich noch mehr als bisher dem Sport, der Körperschulung, zu widmen.

Nun ruht die Fahne bis zum nächsten Jahr, um — wenn es das Schicksal will — die Teilnehmer zu einer neuen Sportwoche zusammenzuführen.

Die Bombardierung von Schaffhausen

Amtlich wird mitgeteilt:

1. Ueber den Angriff und die durchgeführten Massnahmen des Luftschutzes können heute Mitteilungen gemacht werden, nachdem eine gründliche Ueberprüfung stattgefunden hat. Im Gegensatz zu Berichten der ersten Tage, die zum Teil unrichtige Angaben und Erörterungen enthielten, beruhen die nachfolgenden Feststellungen und Schlussfolgerungen auf *Tatsachen.*

2. Als *Angriffsmittel* dienten fast ausschliesslich Bomben im einheitlichen Gewicht von 100 englischen Pfund = zirka 45 Kilo. Von der Gesamtzahl der rund 1000 waren ungefähr zwei Drittel Brandbom-

ben und ein Drittel Sprengbomben. Mindestens zwei Drittel aller Einschläge lagen im Freien, in einer Entfernung von mehreren Kilometern von der Stadt.

3. Die *Brandbomben* (Gesamtlänge 120 cm) enthielten eine Brandmasse auf der Grundlage von Oel oder Kunstharzen, mit Zusatz von Benzol oder Benzin. Versuche mit der aus zahlreichen Blindgängern gewonnenen Masse ergaben, dass sich beim Abbrennen eine niedrige Flamme mit schwärzlichem Rauch entwickelt. Die Brenndauer ist lang, je nach der Grösse der Spritzer mindestens zehn Minuten und erheblich mehr.

Beim Aufschlag der Brandbombe entsteht eine Explosion, durch welche die Brandmasse brennend nach allen Richtungen geschleudert wird. Der Wirkungsbereich beträgt etwa 40 Meter. Die brennende Masse kann mit Wasser leicht gelöscht werden.

Phosphorbomben wurden überhaupt nicht verwendet, entgegen anderslautenden Pressemeldungen.

4. Die *Sprengbomben* (Gesamtlänge 68 cm) erzeugten beim Einschlag im Freien Trichter von etwa fünf Meter Durchmesser und zwei Meter Tiefe. Die Wirkungen auf die Gebäude waren, je nach der getroffenen Stelle und der Bauweise, stark verschieden. Sie äusserten sich nirgends in einer völligen Zertrümmerung eines ganzen Gebäudes.

5. Die Aufgaben des gesamten Luftschutzes liegen bekanntlich darin, Personen und Sachwerte von den Folgen von Luftangriffen nach Möglichkeit zu bewahren. Die *Bekämpfung schwerer Schäden* ist in erster Linie Sache der Luftschutzorganisationen.

In Schaffhausen haben sich die dortige und benachbarte örtliche Luftschutzorganisationen, sowie eine beträchtliche Zahl von Organisationen luftschutzpflichtiger Betriebe in die ihnen zufallenden Aufgaben geteilt. Ueberdies haben zahlreiche weitere Formationen, die im Kriegsfalle nicht zur Verfügung ständen, wesentliche Unterstützung geleistet.

6. Die meisten *Verletzungen* entstanden durch geschleuderte Trümmer und Splitter. Brandwunden gab es verhältnismässig wenig und fast alle nur leichter Art. Todesursachen waren hauptsächlich Einwirkungen von Trümmern und Luftdruck infolge von Nahtreffern.

Die Bergung der zahlreichen Verletzten konnte rasch und zuverlässig durchgeführt werden. Die Sanitätshilfsstelle des Luftschutzes war bereits bei Beginn des Angriffes aufnahmebereit, und Operationen konnten unverzüglich durchgeführt werden.

7. Bei den *Sachschäden* ist Brand die Hauptursache. Die Ausdehnung der Brandschäden hing einerseits davon ab, in welcher Umgebung die Brandbomben sich auswirkten. Die grosse Bedeutung sorgfältiger Entrümpelung wurde erneut bestätigt. Andrerseits spielten Raschheit und Nachdruck der Brandbekämpfung eine grosse Rolle. Günstig war, dass völlige Windstille herrschte.

8. Die *Hausfeuerwehren* hatten die für den Ernstfall vorgeschriebenen äusserst wichtigen Massnahmen fast nirgends getroffen, da ein Angriff nicht erwartet wurde. So fehlten besonders die Wasservorräte in Badewannen und anderen Gefässen. Diese Nachlässigkeit rächte sich, indem wertvolle Zeit verloren ging.

Immerhin nahm eine Reihe von Hausfeuerwehren die Löscharbeiten rasch und energisch auf. Man suchte zu improvisieren, und wo die Leitungen nicht genügend Wasser gaben, wurde es mit Gefässen herbeigetragen.

In mehreren Fällen konnte die Hausfeuerwehr den durch eine Brandbombe verursachten Entstehungsbrand selbständig bewältigen. Bei anderen Brandausbrüchen war sie wenigstens in der Lage, das Feuer einzudämmen, bis Unterstützung durch Feuerwehrkräfte eintraf.

Gänzlich negativ war das Ergebnis da, wo vergeblich versucht wurde, telephonisch Hilfe anzufordern, während man es unterliess, selbst in Aktion zu treten.

9. Die *Schutzräume*, die zum Teil schon bei Beginn des Angriffs bezogen waren, haben sich durchwegs bewährt. Es wurde kein einziger Schutzraum zerstört, obschon bei verschiedenen in der Nähe Sprengbomben einschlugen oder die Gebäude selbst schwer unter Feuer litten. In einem einzigen Fall wurde ein Schutzraum einigermassen in Mitleidenschaft gezogen, da eine Sprengbombe nahe der Aussenwand in den Erdboden eindrang. Die in jenem Zeitpunkt im Schutzraum anwesenden Personen blieben indessen unversehrt.

Von den gewöhnlichen Kellern wurden nur wenige beschädigt, meist nicht erheblich. Einige Keller erfuhren beim Brand des über ihnen liegenden Gebäudes nachteilige Einwirkungen. Wären sie vorschriftsgemäss als Schutzraum ausgebaut gewesen, so hätten die Schäden nicht eintreten können.

10. Die *Bevölkerung* verhielt sich nach dem Angriff im allgemeinen diszipliniert und zweckmässig. Wären auch vorher die geltenden Vorschriften und Empfehlungen befolgt worden, so hätten sich weitaus die meisten Verluste vermeiden lassen.

Die Hilfsbereitschaft war allgemein und verdient Anerkennung. Es darf indessen nicht verschwiegen werden, dass es auch unüberlegte, auf Uebereifer zurückzuführende Handlungen gab. So wurden beispielsweise Verletzte, die zum Abtransport in die Sanitätshilfsstelle bereitlagen, ohne Angaben irgendwohin verbracht, so dass die ärztliche Behandlung verzögert wurde.

Bedenklich war, dass schon vor dem Zeichen «Endalarm» die Bevölkerung sich in Scharen auf die Strassen begab. Dies erschwerte die Schadenbekämpfung, hätte aber namentlich bei einer weitern Angriffswelle — hiemit ist stets zu rechnen — zur Katastrophe führen müssen.

Die Massnahmen zeitigen nur dann das bestmögliche Ergebnis, wenn überlegt und planmässig gehandelt wird. Die Zusammenarbeit Aller ist unerlässlich, doch muss sie sich auf Grund sorgfältiger Vorbereitungen ordnungsgemäss vollziehen.

Dass sich dieses Ziel erreichen lässt, hat das Beispiel des Fürsorgedienstes in Schaffhausen eindringlich bewiesen. Seine Vorbereitungen waren gründlich getroffen, die Zusammenarbeit mit Luftschutz und anderen Stellen abgeklärt, und daher gelang auch die Durchführung der Massnahmen in vollem Umfange.

Abteilung für Luftschutz
des Eidg. Militärdepartementes.

Denti artificiali per prigionieri di guerra ed internati civili

Insistenti richieste di denti artificiali provengono dai campi di prigionieri di guerra e d'internati civili al Comitato della Croce Rossa internazionale.

Data la scarsezza del materiale dentario in Europa, il servizio farmaceutico del Comitato internazionale della Croce Rossa e della Commissione mista di soccorso, ha proceduto, già da più di un anno, ad una colletta di protesi dentali usate nel nostro paese.

Tale iniziativa ha incontrato la migliore accoglienza in tutta la Svizzera. Sino a questo giorno, più di 190'000 denti artificiali in ottimo stato, provenienti dallo smontare di protesi raccolte, poterono essere ricuperati. Risultato considerevole che ha permesso l'invio nei campi di prigionieri di guerra e d'internati civili di un prezioso materiale di sostituzione e di reimpiego.

Ma il materiale così costituito si esaurisce rapidamente mentre che si moltiplicano le richieste di soccorso. Nel desiderio di quest'azione caritatevole, il servizio farmaceutico del Comitato internazionale della Croce Rossa et della Commissione mista di soccorso si permette di rivolgere un nuovo ed insistente appello a tutti i possessori di apparechi dentali usati e senza impiego.

Si ramenta che questi apparecchi, qual sia il loro stato et la loro provenienza, possono essere spediti senza spese, menzionando sull'imballaggio « in franchigia postale ». Essi devono essere indirizzati alla: Divisione farmaceutica del Comitato internazionale della Croce Rossa, Cours des Bastions 4, Ginevra.

Zahnprothesen für Kriegsgefangene und Zivilinternierte

Täglich laufen beim Internationalen Komitee vom Roten Kreuz in Genf aus Kriegsgefangenen- und Zivilinterniertenlagern dringende Ersuche um Belieferung mit künstlichen Zähnen und Zahnprothesen ein.

Angesichts des in Europa herrschenden Mangels an zahnärztlichem Material, hat die Pharmazeutische Abteilung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz und der Gemischten Hilfskommission schon vor über einem Jahr eine Sammlung von gebrauchten Zahnprothesen im Land veranstaltet.

Dieser Aufruf hat lebhaften Widerhall in der ganzen Schweiz gefunden: Ueber 190'000 künstliche Zähne in bestem Zustande, sind derart aus den gelieferten Prothesen gewonnen worden. Dies erfreuliche Ergebnis hat den Versand kostbaren Ersatzmaterials an Kriegsgefangene- und Zivilinterniertenlager ermöglicht.

Die gesammelten Bestände sind aber schnell erschöpft, dagegen mehrt sich die Zahl der Gesuche täglich. Um seine menschenfreundliche Aktion weiterführen zu können, richtet die Pharmazeutische Abteilung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz und der Gemischten Hilfskommission, einen erneuten und dringlichen Appell an alle Besitzer von gebrauchten Zahnprothesen, die ihrem ursprünglichen Zweck nicht mehr dienen .

Der Versand aller solcher Prothesen, ohne Bedacht auf Zustand und Herkunft, erfolgt kostenlos; sie sind, mit dem Vermerk «Portofrei» versehen, an folgende Adresse zu richten: Pharmazeutische Abteilung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz, 4, Cours des Bastions, Genève.